

170, BOULEVARD DU MONTPARNAISE
75014 PARIS - FRANCE
TÉL. 325-36-74
C. C. P. 1248-74 PARIS

(Faisant suite à la démission ou au renvoi d'un certain nombre de spécialistes de la protection des indiens, celui des frères Villas Boas, annoncé en février 1973, manifeste de façon définitive l'inadéquation de l'organisme officiel de la Fondation Nationale de l'Indien - FUNAI - et lui porte un coup mortel)

LA VOIE IMPERIALE DES TRACTEURS

La tribu des frères Villas Boas est en voie d'extinction.

Si les indiens avaient des journaux et la télévision, la nouvelle se serait déjà répandue comme une traînée de poudre jusque dans les clairières les plus reculées de la forêt où ils vivent aux abois. S'il y avait parmi eux un poète tragique (il n'y en a plus dans les pays civilisés et il n'y en a jamais eu chez les indiens), il écrirait la chanson de geste des trois garçons qui laissèrent la ville de São Paulo en 1944, habités qu'ils étaient de la passion inutile de sauver à tout prix les indiens.

Ils étaient trois garçons, Orlando, Claudio et Leonardo. A la mort de Leonardo, en 1961, leur passion avait pris la seule forme possible pour ne pas totalement se consumer en vain: les Villas Boas avaient créé le Parc indigène du Xingú (1).

Mais dix ans plus tard, en 1971, ce Parc qui, pour une fois dans la vie, avait projeté une image sérieuse et belle du Brésil à l'étranger, était décapité par la route BR-80 reliant Brasília à l'axe Cuiabá-Santarém (2). L'existence du Parc aurait pu être une raison de modifier le tracé de la route. Mais on n'allait quand même pas se donner cette peine uniquement à cause des indiens!

Les Villas Boas n'eurent même pas la possibilité de protester, menacés qu'ils étaient de perdre leur emploi à la Fondation Nationale de l'Indien. Perdre leur emploi ne veut pas dire pour eux se passer des trois mille cruzeiros (3) qu'ils reçoivent mensuellement. Cela veut dire abandonner au destin de l'alcool, pour les hommes, et à celui de la prostitution, pour les femmes, les indiens en faveur desquels, dans le jardin fermé des Parcs comme celui du Xingú, ils demandaient une sorte d'euthanasie, une mort différée, une fusion avec le Brésil civilisé qui puisse s'opérer comme la rencontre tranquille des eux vertes du Rio Tapajós plongeant dans les eaux jaunes et limoneuses de l'Amazone, aux abords de la ville de Santarém.

Mais cela n'est pas possible. L'indien doit s'écarter du chemin ou mourir bien vite, car notre grande civilisation ne doit pas perdre une

(1) Prononcer Chi'ngou (N.d.T.)

(2) Cuiabá, capitale du Mato Grosso. Santarém, ville située au confluent de l'Amazone et du Rio Tapajós (N.d.T.)

(3) Environ 2.500 F (N.d.T.)

minute à cause de la faune. Maintenant que les Kreen-Akarores sont pacifiés, Orlando Villas Boas a déclaré à la presse que lui et son frère Claudio, entrés tous deux dans la cinquantaine, champions de la malaria et du manque de confort, ils allaient abandonner la forêt. Ils retournent à São Paulo, d'où ils sont sortis en 1944 pour l'expédition Roncador-Xingú et pour recevoir des mains de Rondon (4) le maréchalat le plus beau et le plus insensé du Brésil: celui d'aimer les sauvages.

L'information a été quelque peu atténuée par la suite. Orlando et Claudio doivent encore aller à la rencontre d'un ultime groupe d'indiens. Mais leur permanence à la FUNAI est désormais une question de peu de temps. Et la FUNAI parvient à peine à dissimuler son impatience de les voir s'en aller. Ce n'est pas qu'Orlando et Claudio aient eu le loisir ou la volonté de dénigrer le Brésil à l'étranger avec des histoires de massacres de sauvages (5). Ces histoires, qui ont eu le don d'offenser tellement le gouvernement, ont initialement été divulguées par le Ministère de l'Intérieur dont le détenteur était alors le général Albuquerque Lima. Les atrocités dont la révélation a provoqué l'extinction de l'ancien Service de Protection des Indiens (SPI), le fameux génocide, ont été divulguées par le procureur Jader Figueiredo qui a parcouru 15.000 km de forêt en avion DC-3 du Ministère, en barque, en piper-cub et en hélicoptère, qui est revenu de là horrifié, et qui a raconté les plus horribles crimes physiques et psychiques commis sur la personne des silvicoles, principalement à l'époque où le commandant d'aviation Luis Vinhais Neves dirigeait le SPI. Lisez les journaux de mars 1968 et vous y verrez cette histoire, dans laquelle les Villas Boas n'ont jamais trempé par quelque déclaration ou opinion que ce soit.

Mais les scandales sont étouffés et disparaissent, alors que la figure vivante des apôtres continue à être un reproche permanent. Rien de mieux, donc, que le départ des Villas Boas qui gênent la vie des grandes entreprises affamées de terres et qui empêchent la marche des tracteurs! Francisco Meireles, un autre grand protecteur des indiens, arrive lui aussi à l'âge de la retraite. Son fils Apoena (Francisco a donné à son fils ce nom du cacique Xavante, lui qui a pacifié les Xavantes(6) et qui aujourd'hui s'en repent presque) est aussi le point de mire de la FUNAI. Le protecteur des indiens et anthropologue Darcy Ribeiro vit en dehors du pays. Le protecteur des indiens et hygiéniste Noel Nutels a également été obligé de remiser son arc et ses flèches. La voie impériale des tracteurs est presque totalement libre.

Il ne nous reste plus qu'à espérer que le Prix Nobel de la Paix, celui que le maréchal Rondon n'a pas reçu, soit remis en 1974 entre les mains d'Orlando et Claudio Villas Boas. Une fois de plus, des hommes qui président aux destinées de la science et de l'anthropologie mondiale, désirent que le Parc indigène du Xingú soit récompensé dans la personne des Villas Boas. Qu'il suffise de dire qu'en Angleterre, c'est le

(5) Allusion à l'irritation des milieux gouvernementaux devant ce qu'ils appellent "la campagne de dénigrement du Brésil à l'étranger", en raison du problème des indiens et de la torture (N.d.T.)

(6) Prononcer: Chavantès (N.d.T.)

(4) Le maréchal Rondon, premier brésilien à se consacrer aux silvicoles, est le fondateur du Service de Protection des Indiens en 1910 (N.d.T.)

biologiste et écrivain Julian Huxley qui est à la tête du mouvement en faveur de Claudio et Orlando, et qu'en France, ce n'est ni plus ni moins que Lévi-Strauss, au nom de la Société des Américanistes. Une telle distinction aurait pour signification d'attirer l'attention du Brésil et de tous les pays où vivent encore des peuples primitifs opprimés, sur le fait que, dans leur humilité dépourvue de protection, ces peuples donnent, par la manière dont ils sont traités, la physionomie des peuples qui les gardent sous leur tutelle. Il est grand le pouvoir de ceux qui n'ont aucun pouvoir.

Albert Schweitzer a un jour écrit que, quand l'amour ne résoud pas un problème, c'est parce que l'amour a été insuffisant. Ce concept inquiétant ne s'applique pas aux frères Villas Boas qui ont beaucoup aimé les indiens et qui n'ont plus aujourd'hui que le recours de perdre à leur tour, comme les indiens, les forêts dans lesquelles ils vivaient.

Antônio CALLADO

(Traduction DIAL - Article de l'hebdomadaire
"Opinião" du 12 février 1973)